

Dans nos loges on vient nous donner le signal d'entrée en scène et nous partons. La Salle est dans l'obscurité et les Petits Chanteurs s'avancent en file devant l'immense rideau de scène, très bien ordonnés, balayés et suivis par les projecteurs qui font des cercles sur la scène. Les applaudissements nous font sentir que les spectateurs nous seront sympathiques. Le présentateur lit une page à la gloire de la France, pays de la liberté, d'abord en français puis en portugais. En commençant à chanter nous sommes un peu inquiets car le public n'est plus "notre" public, c'est à dire ce lui des Petits Chanteurs. C'est le public des concerts. Mais c'est un bon public. Il réagit bien et nous sommes vite en confiance.

A l'entr'acte, dans nos loges, on échange des impressions, on fait les critiques d'usage. On attend le nouveau signal pour retourner en scène. Nous commençons la deuxième partie par le chant de "l'Echo" de Roland de Lassus. C'est un chant qui fait son petit effet : le Choeur est en place, mais un petit choeur en quatuor fait l'écho du chant du Choeur et pour cela se place en un autre lieu pour qu'il y ait le phénomène d'écho. Le Choeur principal est donc en avant-scène et le quatuor s'est placé sur un praticable, d'un côté, à moitié salle. Les 4 solistes du petit choeur ne s'attendaient pas à ce que, de là-haut, les éclairagistes les recherchent de leurs projecteurs multicolores. Et malgré le mitraillage des spots lumineux personne ne bronche et tout se passe bien. Nous faisons un certain effet avec ce chant et nous ne le regrettons pas.

Avant le dernier morceau du Concert, le responsable de l'Alliance française vient nous faire un petit discours et nous remettre une plaque commémorative dans un écrin de velours bleu. Sur la plaque est gravé notre nom suivi de la date et du lieu. A l'issue du concert, on nous guide vers le foyer où des membres de l'Alliance française, mais tous brésiliens, nous remettent à chacun un cadeau souvenir. Bien sûr puisque c'est le 13 juillet au soir, ils nous souhaitent une bonne fête nationale.

Le lendemain nous avons réunion à 9 h pour visiter la ville en car. L'ancienne capitale de l'Etat de Minas Gerais était Ouro Preto. Depuis 70 ans c'est devenu Belo Horizonte qui est construite à la manière des grandes villes modernes d'Amérique avec de très nombreux gratte-ciel. Nous voyons cependant des quartiers plus pauvres, loin des quartiers des affaires. En sortant de ville, nous voyons les Favela, ces lieux où s'entassent dans des abris de fortune des familles sans travail comptant chacune 5 à 10 enfants. C'est le lieu de la grande misère, misère physique mais surtout misère morale.

Dans un haut lieu surplombant la ville, nous allons jusqu'à la colline où le Pape Jean Paul II a célébré une messe lors de son pèlerinage au Brésil.

A midi nous sommes attendus pour le repas à Venda-Nova. C'est un parc aménagé, avec des pavillons, pour les vacances des commerçants qui cotisent à cette Association. Il y a des salles de jeu, de danse, des piscines dont l'une est très originale par sa dimension et ses formes et même une salle de théâtre où nous chantons pour remercier de l'accueil.

Nous reprenons alors la route, pour Sete Lagoas, la ville des Sept Lacs. Il nous tarde d'arriver car nous devons retrouver les Petits Chanteurs de Dom Silverio avec leur directeur Joao Rodrigues. Ce directeur est un personnage. La cinquantaine. La peau d'un noir absolu. Taille moyenne mais trappu. Son perpétuel sourire est irrésistible.

Nous arrivons au local de sa Manécanterie. Une immense banderolle nous souhaite, en français, la bienvenue. La majorité des Petits Chanteurs de Sete Lagoas sont très noirs, les autres métis. Quelle chaleureux accueil ! Quelles retrouvailles ! On tombe dans les bras les uns des autres, on crie, on chante, on s'embrasse. C'est inouï.

On nous fait monter à un étage encore en construction. Là, sur une grande table un énorme gâteau (pour 100 personnes) formé de la réunion des deux drapeaux, français et brésilien. On me donne un immense couteau pour le découpage symbolique. Je réalise immédiatement quelque chose et appelle l'interprète de service. Je déclare devant lui que je refuse de couper le gâteau dans le sens normal parce que cela séparerait les 2 drapeaux et donc briserait notre amitié. J'annonce que je le couperai en travers. Tonnerre d'applaudissement. Et Joao me tombe dans les bras, me donnant par dessus les épaules de grandes tapes dans le dos avec ses immenses mains noires. C'est la grande joie dans une exubérance de bon aloi. Il y a des caisses de boissons très fraîches parce qu'il fait très chaud. Les enfants jouent, chantent, crient.. Et tout à coup quelqu'un crie : "La Samba"... Il n'en fallait pas plus. Tout le monde se place se Joao fait chanter la Samba. Comme il n'y a qu'un couplet, on la chante 2 fois, 3 fois... Elle est inusable cette Samba...

Le dîner nous est offert par la Préfecture de la ville de Sete Lagoas sous une grande tonnelle dans la Cour d'une belle demeure. L'ambiance est à la joie mais nous aspirons revoir nos Petits Chanteurs noirs qui nous attendent après le repas.

A 20 h nous allons au Théâtre du Centre Culturel pour le Concert qui commence par une vibrante "Marseillaise" chantée en français par tous ces noirs brésiliens qui sont à côté de nous sur la scène. Nous sommes le 14 juillet et ils y ont pensé.

Le concert est plus détendu que la veille à Belo Horizonte, mais chanté avec autant de sérieux : nos amis sont là aux premiers rangs et nous ne devons pas les décevoir. Nous vivons ce soir un moment d'intense émotion : Pour présenter le chant "Deep River" que nous avons au programme, avec l'aide habituelle d'un interprète, j'annonce comme chaque soir comment nous chantons ce chant et ce qu'il représente pour nous. Dans la salle il y a 3 fois plus de noirs que de blancs et je dis à peu près ceci : "Deep River, negro spiritual. Ce chant est pour nous comme celui des esclaves noirs du siècle dernier. Ils se réunissaient souvent et chantaient le souvenir de leur pays. C'est au début une grande joie, la joie de se retrouver. Puis cette joie devient de la nostalgie et enfin une immense tristesse car ils savent bien que leur pays, jamais ils ne le reverront." Lorsque l'interprète traduit ces paroles, des yeux deviennent brillants et même quelques larmes coulent sur des visages noirs.

Nous terminons ce concert, comme à Juiz de Fora et comme nous le ferons par la suite : je dirige "Alma bendice al Senhor" chanté par les deux chorales réunies sur la scène. Puis Joao vient et dirige la "Samba". Je ne sais si les plus heureux sont les brésiliens de la salle qui voient avec joie des français chanter leur samba, ou si ce sont les brésiliens et français qui sont unis sur la scène et qui chantent ensemble dans ce rythme extraordinaire. Et Joao a une façon à lui de diriger ces rythmes avec ses immenses mains noires d'une souplesse particulière.

A la fin du Concert nous recevons encore des cadeaux, une plaque gravée en souvenir et offerte dans un bel écrin. Mais le plus beau cadeau c'est l'amitié ! Lorsque nous nous séparons, il fait nuit et cette nuit a la pudeur de cacher quelques larmes. Nous avons deux heures d'autobus pour rentrer à Belo Horizonte pour aller dormir. Inutile de préciser que le calme règne dans le car, chacun étant tout à ses souvenirs d'une si chaleureuse soirée.

Le vendredi 15 juillet, dès 9 h, nous sommes à nouveau réunis devant la façade de l'Assemblée Législative. Un représentant du ministère du Tourisme me donne quelques documents et affiches concernant l'Etat de Minas Gerais. Puis ce sont les adieux et un autre voyage en autobus. Nous montons vers le nord, donc un peu vers l'Equateur, pour retrouver les Petits Chanteurs de Divinópolis et leur directeur Tonico. Le programme que j'ai entre les mains m'annonce que nous serons accueillis par des autorités dont le Préfet de la Ville et l'Evêque du Diocèse.

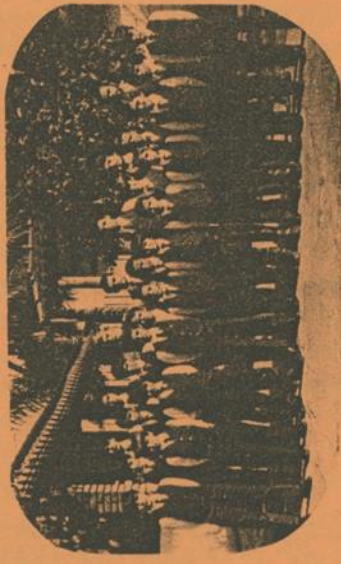
Il est midi lorsque nous arrivons sur la Grand'Place de cette ville de 140 000 habitants. Dans un premier temps nous ne faisons pas tellement attention au monde qui est là. Lorsque la porte du car s'ouvre, nous entendons de la musique diffusée par des haut-parleurs. Notre première réaction est de nous dire : "Tiens, nous tombons au milieu d'une fête !" Eh oui, nous tombons au milieu d'une fête, mais cette fête est pour nous. Quelqu'un vient me demander. Sans bien comprendre pourquoi, je m'avance. Une trentaine de scouts sont là. Ils font la haie. Ils saluent. Je marche toujours aux côtés de la personne qui est venue me chercher. Les Petits Chanteurs marchent derrière moi. On me conduit au pied d'une espèce de grande plateforme en granit. Deux hommes viennent à moi. Le premier, je vois de suite que c'est Monseigneur l'Evêque. On me présente le second qui est le Préfet de la Ville. Pris au dépourvu, je dis quelques mots de remerciements à Monseigneur l'Evêque puis à Monsieur le Préfet. On m'entraîne par un bel escalier sur la plate-forme en granit devant un micro. On fait placer les Petits Chanteurs tout autour de moi. La foule se serre aux pieds du monument. J'ai peine à croire ce qui se passe.

Le Préfet de la Ville, qui a étudié le français à l'école, a révisé un peu de vocabulaire pour l'occasion (il me l'a confié par la suite). L'Evêque parle aussi un peu de français. Alors ils nous font tous les deux un discours, en français d'abord puis en portugais. Et le Préfet m'offre une énorme clef de bronze en me disant : "Voici les clefs de la Ville. Vos Petits Chanteurs et vous-mêmes êtes ici chez vous pendant deux jours." Je bredouille quelques mots de remerciements que quelqu'un vient traduire en portugais.

Lembrança do Encontro

**PETITS CHANTEURS
DE NOTRE-DAME**

FRANÇA



BRASIL

*Divinópolis, Minas Gerais, Brasil,
15 a 17 de julho de 1983.*

PROMOÇÃO: PREFEITURA MUNICIPAL DE DIVINÓPOLIS
CORAL "ROUXINÓIS DE DIVINÓPOLIS"
FEDERAÇÃO NACIONAL DOS MENINOS CANTORES DO BRASIL